

 sous la couverture

# «Je suis une école»

OU COMMENT PASSER DU FANTASME D'UNE PÉDAGOGIE IDÉALE À SON PASSAGE À L'ACTE.

Voilà Charmatz, Charmatz le chorégraphe inventif, attentif et doué, qui écrit. Et bien ! Son livre est bon, beau et gros. Il rend intelligent, et donne de l'énergie. Charmatz y raconte une expérience très particulière qu'il a conduite sur une année entière avec quinze personnes, étudiants artistes : *BOCAL*, c'est ainsi qu'il a nommé cette aventure pédagogique. Pendant un an, sept jours sur sept, ils étaient quinze à réfléchir sur ce qu'est la pédagogie, à éprouver l'école, à chercher comment trouver des manières autres, nouvelles, plus généreuses, plus sexy, moins cloisonnées, moins sclérosantes, d'apprendre et d'enseigner. Toujours ensemble, il faut aller voir des spectacles, des écoles, des artistes, des répétitions, écouter des théoriciens, prendre des classes, aussi, quand même, ou s'installer ailleurs, un temps, par exemple à la montagne, dans la neige, pour y danser.

Deuxième constat, qui découle du premier : former un danseur, c'est former un artiste. Il doit apprendre à réfléchir, pas seulement à « savoir-faire ».

Pour cela, il faut convier des artistes à s'inventer pédagogues.

Mais avant même de commencer, Charmatz sent la panique monter : « Dans une école où tout le monde est responsable de ce qui arrive, c'est la panique qui menace, pas l'ennui, panique devant le temps qui s'écoule sans être rythmé par les plannings, les horaires, les rituels qui fixent le temps chaotique. » Alors, comme une gaine de protection, l'auteur réfléchit à haute voix et livre à son lecteur et à ses « étudiants ». En vrac : « Que l'invention dans le cours serve le cours ! (...) Incorporer la critique. (...) Tant pis si je fais pitié. » Et encore : « Je m'étonne que le but des écoles soit de permettre de trouver du travail et non de le créer. (...) Le geste vers l'extérieur se retourne vers soi *in fine* : on s'enseigne avant tout à soi-même des mouvements, une discipline, un ordre du monde, une manière de prendre les choses. (...) Laisser l'enseignement dérapier. » Autant de phrases que le chorégraphe cherchera à éprouver le plus concrètement possible pendant cette année d'aventure pédagogique.

Le livre propose une myriade d'exercices souvent décrits de manière passionnante. « Le téléphone arabe chorégraphique », « Prédire un spectacle », « Tous pour un... ». Tandis que les pages du texte sont ponctuées de pages bleues, apports extérieurs à l'auteur qui, d'une manière ou d'une autre, ont fait partie de l'immersion *BOCAL* : lettres d'étudiants, textes historiques sur la pédagogie, dessins, citations opportunes de grands penseurs, poèmes, photos. Le tout donne un rythme loin d'être laissé au hasard, le chorégraphe ayant réussi à transposer son sens de la composition, du timing et de l'espace dans 350 pages.

L'expérience a donc démarré et au bout de quelques mois, c'est la crise. Charmatz est accusé par les autres d'abus de pouvoir, Charmatz doute, est malheureux, sa place à lui dans le groupe est « le » problème, juge-t-il. Il reproduit une lettre très critique de l'un des étudiants qui ressemble à un camouflet tant elle semble pertinente. L'intérêt de ce livre, et sa réussite, c'est que le fantasme d'une pédagogie idéale est exposé en théorie, puis c'est le passage à l'acte, les travaux pratiques, la tombée de haut, et ensuite la remontée. Ce livre est plus que le journal de bord d'une expérience comme « année de dinguerie », c'est la restitution passionnante d'une aventure humaine qui peut intéresser bien sûr les pédagogues et les danseurs, mais aussi celui qui n'a à faire ni avec les uns ni avec les autres, parce que c'est bien écrit, bien construit, fin et nuancé, et cela parle de la constitution de soi.

Caroline Coutau

19

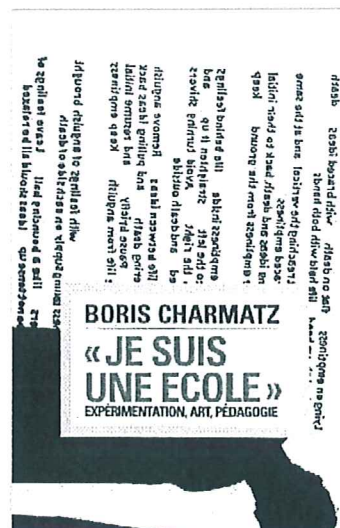
LIVRES

Former un danseur,  
c'est former un artiste.  
Il doit apprendre à  
réfléchir, pas seule-  
ment à « savoir-faire ».

Au début du livre, on se dit « Oh, voilà encore une de ces expériences pédagogiques baba-cool et pleine de dogmes ». Bien sûr, contre la hiérarchie et contre le pouvoir, pour le partage entre enseignant et enseigné. Mais Charmatz est vif, lucide, parfois drôle et sarcastique, honnête, conscient. Il fait le plus possible ce qu'il dit qu'il va faire, il se remet notamment sans cesse en question. Presque sans cesse. Le livre prend du temps à démarrer, petites coquetteries littéraires passagères, mais la curiosité est piquée : pourquoi cette expérience pédagogique est-elle si délicate à raconter ? Un certain suspense, oui, s'installe, on comprendra plus loin que c'est parce qu'elle touche à l'intime.

## LA PANIQUE MENACE

Premier constat, l'enseignement doit cesser de se tenir à l'écart de la révolution des scènes. Il n'y a pas d'un côté la performance, le spectacle et de l'autre la recherche et la pédagogie.



Boris Charmatz, « Je suis une école », *Expérimentation, art, pédagogie*. Ed. Les Prairies ordinaires, 34 Fr., 352 pages.

## Centre de doc de l'adc

Horaires d'ouverture **JEUDI DE 10 H À 13 H ET DE 14 H À 17 H,**  
**OU SUR RENDEZ-VOUS AU 022 329 44 00.**

Tous les livres de cet article peuvent être consultés ou empruntés à notre centre de documentation.

Le centre de documentation de l'adc comprend plus de 500 livres sur la danse (histoire, monographies, théories, pédagogies...), autant de vidéos ou dvd (documentaires, captation, films de danse...) et une dizaine de périodiques spécialisés.

Les livres de notre centre de documentation sont choisis en collaboration avec le café librairie Livresse à Genève.

